



پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی  
پرتمال جامع علوم انسانی



پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی  
پرتمال جامع علوم انسانی

# **La réception de la poésie de Charles Baudelaire en Iran**

**Zahra DOUST HESAR\***

Étudiante en master de la Traduction française, Université Ferdowsi de Mashhad, Mashhad, Iran

**Mohammad-Reza FARSIAN\*\***

Professeur, Université Ferdowsi de Mashhad, Mashhad, Iran

**Hamideh LOTFINIA\*\*\***

Enseignante vacataire, Université Ferdowsi de Mashhad, Mashhad, Iran

(Date de réception : 10/10/2021; Date d'approbation : 07/08/2022)

## **Résumé**

L'accueil aux œuvres de Charles Baudelaire (1821-1867) en Iran, date de 1956, presque un siècle après leur publication en France. En 1857, Charles Baudelaire publie son œuvre majeure, un recueil de poèmes intitulé *Les Fleurs du Mal*.

La littérature française a exercé une grande influence sur la littérature persane. On pourrait dire que l'arrivée au pouvoir des différents rois et les conditions qui régnaient dans la société iranienne, ont probablement exercé une influence sur la façon dont ces poèmes ont été traduits.

Cette approche tente d'être une analyse de l'accueil de l'Iran aux œuvres de Charles Baudelaire. Pour cela, dans la perspective de la théorie de la réception de Hans Robert Jauss, nous examinons les conditions « socio-culturelles » qui régissent la société et leur impact sur la traduction des poèmes de Charles Baudelaire en Iran, et

---

\* **E-mail:** doust\_zahra@yahoo.com

\*\* **E-mail:** farsian@um.ac.ir (auteur responsable)

\*\*\* **E-mail:** hamideh.lotfinia@gmail.com

cherchons à dégager les différents horizons d'attente des lecteurs iraniens avant et après la Révolution islamique.

Cet article décrit l'œuvre de ce poète français en Iran, et la façon dont elle a été traduite, lue et commentée.

**Mots-clés :** Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, réception, horizon d'attente, traduction la poésie française en Iran.

## Introduction

Charles Baudelaire, poète et critique français, est né le 9 avril 1821 à Paris. Il est un des poètes les plus célèbres du XIX<sup>e</sup> siècle qui, en incluant la modernité comme motif poétique, a rompu avec l'esthétique classique. En 1857, il publie son œuvre maîtresse *Les Fleurs du Mal* qui est un recueil de poèmes en prose et un ouvrage majeur de la poésie française du XIX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage fut condamné pour « outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs ». En 1857, Baudelaire publie une première édition des *Fleurs du Mal*. Cette édition est donc subdivisée selon les sections suivantes :

« *Spleen et Idéal* » : 85 poèmes

« *Tableaux parisiens* » : 18 poèmes

« *Le vin* » : 5 poèmes

« *Les Fleurs du Mal* » : 9 poèmes

« *Révolte* » : 3 poèmes

« *La Mort* » : 6 poèmes

Dans ses poèmes, Baudelaire tente de tisser et de montrer les liens entre le mal et la beauté, le bonheur et l'idéal inaccessible dans « À une passante », la violence et la volupté dans « Une martyre », le poète et son lecteur dans « Hypocrite lecteur, mon semblable, mon frère », et entre les artistes à travers les âges.

« « *Fleurs du Mal* » provoque un choc et une antithèse. Le sens est la beauté extraite du mal. Mais le mot « Fleurs » ne suggère pas seulement la beauté, il faut y ajouter une notion d'élaboration, de recherche et de culture. Le mot « Mal » évoque le péché mais aussi la souffrance. Bien que sur un plan philosophique, les deux termes soient liés, ils débouchent, non sans ambiguïté, sur deux séries d'images » (Bonneville, 1998 : 14)

Presque un siècle après la publication des *Fleurs du Mal* en France, ces poèmes furent traduit en 1956 en Iran, par Morteza Shams. L'œuvre de Charles Baudelaire a fait l'objet de traductions successives et d'investigations universitaires et comparatives dans le monde entier aussi bien qu'en Iran. Dans notre pays, la plupart des traducteurs refusent de traduire tous les poèmes de Baudelaire. Ces poèmes ont été traduits dans différentes décennies, avec des styles différents.

Nous nous sommes appuyés dans cette étude, sur la théorie de la réception, spécialement celle de Jauss que nous expliquons très brièvement dans cette nouvelle analyse des poèmes de Charles Baudelaire. Nous poursuivons l'étude avec la notion « d'horizon d'attente » qui se considère comme une des notions essentielles de la théorie de Jauss.

Dans ce contexte, nous essaierons de présenter la situation historique, sociale et culturelle, avant et après la Révolution islamique en Iran, pour pouvoir mieux analyser l'accueil aux poèmes de Charles Baudelaire en Iran. La méthode de travail consiste à réunir certains articles de journaux et de revues, ainsi que sa poésie en Iran, c'est-à-dire de 1956 à 2021.

Comme il est difficile de rencontrer tous les lecteurs réels, nous nous sommes focalisés sur les lecteurs spécifiques, les traducteurs, puis nous nous sommes intéressés au travail des traducteurs et des éditeurs, pour vérifier si la notoriété des

traducteurs et des maisons d'éditions a eu un effet sur la présentation de Baudelaire aux Iraniens.

Certes, la lecture de la littérature étrangère diffère de celle de la littérature nationale, surtout dans le domaine de la poésie, et la poésie française a eu un accueil spécial dans la culture iranienne.

Les lecteurs qui lisent l'ouvrage d'un auteur étranger se trouvent en face d'une autre culture qui ne leur est pas forcément familière. L'idée que les textes poétiques résistent à la traduction est due aux structures du texte source et à l'existence de formes et de métaphores poétiques propres à la langue et à la culture. Dans la lecture d'une œuvre étrangère, un grand nombre de paramètres interviennent qui n'interfèrent pas dans la lecture de la littérature nationale. Malgré cela, la traduction rend possible la circulation internationale des idées et le contact avec la littérature étrangère.

Dans cette recherche, nous étudions les différentes traductions des poèmes de Charles Baudelaire, au cours de différentes décennies, et l'accueil qui a été fait à ses œuvres.

## I. Esthétique de la réception

« Hans Robert Jauss est un des premiers théoriciens qui a utilisé la notion de « réception » et a orienté les recherches esthétiques vers la réception. Avec Wolfgang Iser, il a créé l'école de Constance. Chez ces théoriciens, la théorie traditionnelle de la production et de l'imitation littéraires, cède la place à une théorie de la réception qui s'intéresse davantage au lecteur et à l'effet que la littérature peut avoir sur le lecteur. Dans cette vision, l'art est en rapport avec la société, les deux allant de pair et créant mutuellement, dans une interaction constante : « Une histoire de la littérature ou de l'art fondée sur l'esthétique de la réception ». Jauss

présuppose que soit reconnu ce caractère partiel, cette « autonomie relative » de l'art ; c'est pourquoi précisément : « Elle peut contribuer à faire comprendre le rapport dialectique entre l'art et la société - en d'autres termes : le rapport entre production, consommation et communication à l'intérieur de la praxis historique globale dont elles sont des éléments » (Jauss, 1974 : 268)

« La théorie de la réception s'inspire des travaux de Hans-Georg Gadamer et des thèses d'Ingarden et de Heidegger. S'inspirant des théories de ces chercheurs, Jauss reprend la notion de « l'horizon d'attente » et Wolfgang Iser porte attention à la notion de « lecteur implicite », construit par le texte. Jauss prend en considération l'étude des pratiques concrètes et effectives de la réception, et Iser étudie les effets du texte » (Eco, 1985 : 34)

La théorie de Jauss est fondée sur les pratiques concrètes et effectives de la réception que nous utiliserons dans l'étude sur l'accueil aux œuvres de Charles Baudelaire en Iran.

## **II. La notion d'horizon d'attente**

« Jauss introduit une nouvelle notion dans le domaine critique, qui est « l'horizon d'attente », emprunté à la phénoménologie de Husserl. Ce concept se situe au centre de sa théorie de la réception et concerne l'expérience des premiers lecteurs d'un ouvrage, telle qu'elle peut être perçue « objectivement » dans l'œuvre même, sur le fond de la tradition esthétique, morale, sociale sur lequel celle-ci se détache » (Jauss, 1974 : 14-15)

Ainsi, chaque lecteur a son système de valeurs culturelles qui constituent ses exigences littéraires au

moment de la lecture d'un ouvrage. Et c'est le degré de satisfaction de ces exigences qui détermine le niveau littéraire de l'œuvre du point de vue du lecteur. À côté de la notion d'horizon d'attente, apparaît un autre concept qui constitue un des principes de l'esthétique de la réception. Il s'agit de « l'écart esthétique », c'est-à-dire la distance entre l'univers du texte et celui de sa lecture, ou bien, entre l'horizon d'attente préexistant et l'œuvre. Ainsi, nous pouvons dire qu'une œuvre littéraire peut rompre avec l'attente de ses lecteurs. La réception de cette œuvre peut exercer un « changement d'horizon » en s'opposant aux expériences familières exposées, la première fois.

Cet écart peut contribuer au succès ou au rejet d'une œuvre, par le public, ou même occasionner des troubles dans la compréhension de l'œuvre.

### **III. L'horizon d'attente des Iraniens de 1956 à 1978**

« En 1953, le Chah Mohammad Reza Pahlavi (1919-1980) reprend le pouvoir en Iran, douze ans après son père, Reza Pahlavi (1925-1941). Au cours de ces années, la société iranienne subit de grandes évolutions sociales et économiques. L'Iran sort du désordre politique créé par le coup d'État de 1953, le féodalisme disparaît et le capitalisme connaît un développement considérable. Ce contexte produit de grandes transformations et la rapide croissance de la petite bourgeoisie. L'amélioration de la situation financière de la petite bourgeoisie iranienne permet au public d'avoir accès

aux publications littéraires ou scientifiques des pays anglophones et francophones, et le nombre des étudiants, des intellectuels et des universitaires augmente » (Cf. Digard et Hourcade, 2007)

« La traduction des œuvres étrangères, surtout les romans, les nouvelles et les pièces de théâtre, se développe en Iran » (Kamali, 2014 : 134) Avec l'essor de l'imprimerie en Iran, les journaux et les revues commencent à publier des chefs-d'œuvre littéraires d'autres nations. Entre-temps, des œuvres littéraires françaises sont traduites et publiées par de célèbres traducteurs iraniens, et familiarisent le public avec les célèbres écrivains et poètes français. Certaines revues aussi, se consacrent à la publication d'œuvres de grands écrivains, poètes et philosophes français.

C'est en 1956/1336 que pour la première fois, l'œuvre célèbre de Charles Baudelaire, est traduite en persan par Morteza Shams. Avant lui, certaines revues avaient déjà parlé de son œuvre et en 1951/1331, Shojâ'oddine Shafâ avait traduit les poésies de plusieurs poètes français comme Charles Baudelaire et Pierre Louÿs, en persan. En 1943, la revue *Sokhan* (Parole) publia la traduction de Nasser Irandoust du poème « *l'Ennemi* » de Baudelaire, et en 1946, un autre poème de Baudelaire « *Rêve parisien* » fut publié dans la même revue. Jusqu'en 1956, personne n'avait traduit complètement ni publié ce livre, sauf Morteza Shams, un médecin très intéressé par la poésie qui avait déjà traduit des poèmes de Baudelaire en persan, de façon fragmentaire, sous le nom « *Les fleurs de la souffrance* » et les avait publiés aux éditions Gutenberg. Pour la première fois en 1956, en

traduisant ces poèmes, il fait découvrir les œuvres du « symbolisme » à la communauté littéraire iranienne. Dans l'introduction de son livre, Morteza Shams écrit :

« Quand j'ai lu pour la première fois l'œuvre très connue de Baudelaire, j'ai été étonné par sa beauté incroyable et ses comparaisons. En traduisant ce livre, j'ai résolument essayé d'enfermer le plus de sens possible en aussi peu de paroles, de respecter la netteté et les contraintes de notre langue, mais parfois, afin de préserver la beauté des mots ou pour que de nombreuses phrases ne paraissent pas vides de sens, je me suis contenté de donner le sens général du poème, car parfois nous ne pouvons pas deviner le sens exact dans l'esprit du poète. La traduction de la poésie est l'une des traductions les plus difficiles et le traducteur aussi compétent qu'il soit, ne peut pas traduire l'ambiguïté qui existe dans le poème original, en une autre langue. Les poètes de l'école symboliste ont composé leurs poèmes de manière très complexe et vague, et selon eux, chacun interprète sa poésie, selon son goût et son esprit » (Shams, 1956 : 5-6)

Dans ce livre, Morteza Shams pour la première fois fait découvrir les œuvres du « symbolisme » à la communauté littéraire iranienne. Mais en raison de leur faible diffusion, le traducteur est resté inconnu et sa traduction n'avait pas la qualité suffisante pour présenter de façon correcte, le célèbre poète français, aux Iraniens. Il y a aussi d'autres raisons qui peuvent expliquer ce manque de succès :

- a. La situation sociale, politique, culturelle et économique qui régnait à cette époque-là dans la société iranienne.

- b. Le modèle que le traducteur a choisi pour traduire ces poèmes.
- c. Les différences qui existent entre les poèmes lyriques de nos poètes et ceux de Baudelaire.
- d. Le modèle rempli de mystères et de symboles utilisé par Baudelaire dans ses poèmes.

Quelques années plus tard, d'autres traducteurs iraniens ont décidé de traduire ces poèmes. Baudelaire est connu dans les milieux littéraires iraniens, grâce aux traductions des *Fleurs du Mal* en 1957/1336, par Hassan Honarmandi et Nader Naderpoor, et du *Spleen de Paris* en 1962/1341 par Eslami Nadoushan. La revue *Andisheh va honar* (La Pensée et l'Art) avait aussi publié plusieurs poèmes de Baudelaire en 1957. Dans cette revue, Hassan Honarmandi a traduit « Le Voyage » de Baudelaire en persan. Petit à petit, les Iraniens, surtout les étudiants et les chercheurs, se sont intéressés à la littérature étrangère et après quelques années, certains poètes iraniens ont suivi l'école symboliste et la façon dont Baudelaire avait composé ses poèmes. Jour après jour, la renommée de Baudelaire en Iran, a augmenté et les traducteurs tentaient de le présenter et de présenter ses poèmes, de façon plus complète, aux Iraniens.

Parmi les traducteurs qui ont traduit les poèmes de Baudelaire, Mohammad Ali Eslâmi Nadoushan est celui qui a le mieux fait connaître Baudelaire aux Iraniens. Après sa publication en 1962, 8 ans plus tard, en 1970/1349, ce livre a été réédité. Eslâmi Nadoushan au début de son livre, présente

Baudelaire et son univers en intégralité, et l'appelle « le poète de la lumière noire ». Puis le traducteur présente une biographie détaillée de Charles Baudelaire et décrit sa vie, ses pensées et sa communauté, d'une manière que personne ne l'avait fait auparavant. En fait, cela a conduit à une meilleure compréhension de ces poèmes, pleins de mystères et de symboles. Après avoir traduit ces poèmes, à la fin du livre, il interprète certains poèmes car pour un lecteur étranger, il est parfois très difficile de comprendre ce que veut dire l'auteur. Le traducteur compare certains poèmes de Baudelaire aux poèmes iraniens, et exprime leurs similitudes et leurs différences. Dans les années suivantes, cela conduisit à des recherches universitaires et l'intérêt pour ce poète en Iran, augmenta. Les raisons de ce succès littéraire à cette époque, sont :

- a. Le talent de Mohamad Ali Eslâmi Nadoushan, écrivain, poète et traducteur, qui connaissait bien la poésie conventionnelle et a traduit ces poèmes selon le goût du lecteur.
- b. Sa présentation de la prose et des poèmes français.
- c. Son interprétation intéressante de certains poèmes de Baudelaire.
- d. Les conditions de la société qui incitaient les Iraniens à s'intéresser à la littérature française.
- e. L'intérêt personnel du Chah pour le théâtre français, qui ordonna qu'on joue plusieurs pièces françaises à la cour.

- f. La formation et la croissance rapide d'une nouvelle bourgeoisie et le bouleversement des classes sociales dans les années 1340 à 1350, qui poussa les gens à se tourner vers des œuvres étrangères et celles de Baudelaire.
- g. La publication d'œuvres importantes internationales dans les maisons d'édition et des revues très célèbres.

En 2010 Mahnâz Rezaï a écrit dans la revue numéro 55 de Téhéran :

« sous le règne de Reza Pahlavi, les évolutions politiques et sociales de l'Iran influencèrent énormément la littérature. Sous son règne, une évolution sérieuse vers « la modernité » s'amorça, en particulier au niveau culturel et économique, et les bases d'un système éducatif moderne furent mises en place. La censure particulièrement virulente et la presse, objet d'une surveillance attentive, n'étaient pas propices au développement de nouvelles formes poétiques. Malgré cela, c'est dans ce contexte que Nimâ Youshidj (1897-1960) composa des poèmes « modernes ». Nimâ subit de nombreuses critiques et humiliations, suite à la création de cette nouvelle forme de poésie qu'il appela « la poésie moderne ». Il craignait de mettre en danger la langue et la poésie persane, car jusqu'à ce jour, personne n'avait osé créer une nouvelle forme de poésie. Avec le mouvement de Nimâ, la poésie iranienne subit un grand changement. Avant lui, Taghi Raf'at fut le premier théoricien de la nouvelle poésie persane, mais ne fut cependant pas le premier à composer une poésie sans rime et sans rythme. Lâhouti, dix ans avant Raf'at, avait composé des poèmes sous une forme

nouvelle, sans rythme et sans rime. Cependant, il n'avait pas théorisé son travail. Nous lui devons par la suite, la nouvelle poésie de Nimâ, en tant que genre autonome appartenant à une époque précise de l'histoire et tributaire de la révolution sociale. Au début de ce renouveau poétique et au plus chaud de l'opposition entre partisans de la métrique classique et partisans de la nouveauté, Nimâ publia en 1921, son premier recueil de poèmes. Ce genre de poème inspiré de la poésie européenne, ne fut pas très apprécié à l'époque. La poésie de Nimâ des années 30, qui se voulait un reflet des événements sociaux, avait généralement l'échec pour thème principal. Cette poésie n'avait pas un aspect philosophique ou didactique, mais était plutôt politique et sociale. »

Ces poèmes qui ressemblent aux poèmes de Baudelaire, laissent à penser que le poète iranien s'était inspiré de Baudelaire et de ses poèmes.

Dans les décennies suivantes, les Iraniens devenus plus favorables à ce type de poésie, se tournèrent vers les poèmes de Baudelaire et certains traducteurs essayèrent de traduire ces poèmes à la manière du poète français. Les poètes iraniens créèrent une grande révolution dans la poésie, et d'autres traducteurs s'intéressèrent à la poésie (prose) de Baudelaire dont nous allons parler.

#### **IV. L'horizon d'attente des iraniens de 1978 à 2021**

La révolution iranienne, également appelée Révolution islamique ou révolution de 1979, est une révolution qui a

transformé l'Iran en République islamique, renversant l'empire et la dynastie des Pahlavis. La situation sociale et politique du pays changea le goût des lecteurs iraniens qui s'intéressèrent davantage aux livres philosophiques sur le sens de la vie.

Évidemment la Révolution islamique d'Iran alimenta et inspira différents courants littéraires, politiques et sociaux. Les années 80 coïncident avec un ensemble d'événements majeurs : La suppression de la censure imposée par le régime de Chah et le retour des écrivains muselés et des groupes politiques réprimés depuis des années. Cette ouverture socio-politique favorable, a permis aux différents groupes de reprendre leurs activités.

De nombreuses maisons d'éditions sont apparues dont les activités ont augmenté de jour en jour. Les littéraires et les intellectuels s'associant aux mouvements sociaux, ont commencé à écrire et les lecteurs poussés par un intérêt exceptionnel, se sont mis à acheter leurs livres. « Cette avidité de lecture et le développement quantitatif et qualitatif des lecteurs sont la conséquence directe de la soif imposée à l'époque de la répression et de la censure. L'essor de la production de livres, la prospérité étonnante du marché du livre, le nombre important d'achats de livres, la croissance et la diversité des tirages, l'augmentation des livres de sciences humaines et politiques, l'augmentation du nombre des éditeurs et des libraires, en sont la preuve » (Molavi, 1989 : 35)

Pendant quelques années, les maisons d'édition ont accru considérablement leurs publications et depuis 1980, les traductions d'ouvrage français en persan, par différents traducteurs, sont les plus nombreuses que ce domaine ait connu bien que la décision de traduire et d'éditer les œuvres d'un écrivain ou poète français inconnu en Iran, était un choix assez osé et un risque pour une maison d'édition.

La littérature française s'est introduite en Iran, grâce aux efforts d'intellectuels, d'interprètes professionnels et de traducteurs qui ont présenté des traductions précieuses des ouvrages contemporains de la littérature française.

A partir de 1991, plusieurs revues tentèrent de faire connaître Baudelaire et ses poèmes aux Iraniens. En outre, de nombreuses recherches universitaires, mémoires de master et thèses de doctorat ont été écrites en Iran par les étudiants attirés par Baudelaire pour son effort de tirer la laideur de la beauté, de composer des poèmes sur les contradictions de la vie moderne et de changer la poésie conventionnelle du XIXe siècle. C'est d'ailleurs pour ces raisons qu'il a été poursuivi en justice pour ses poèmes.

Après la Révolution islamique, les traducteurs ont commencé à traduire les œuvres de poètes célèbres dans le monde. Environ 43 ans après la traduction de Nadoushan, Mohammad Reza Parsayar en 2002, a publié son livre à la maison d'édition Hermes, sous le nom de « *Golhây-é Ranj* » (Les fleurs de souffrance). La deuxième édition en 2005, la quatrième en 2014 et la cinquième édition en 2021, ont été publiées en Iran. L'accueil fait à ce livre en Iran, a été plus

favorable que pour les autres traductions parce que Parsayar avait déjà écrit un dictionnaire français-persan et traduit plusieurs livres et poèmes, en persan. De plus, ses livres étaient publiés par une maison d'édition très célèbre, et le modèle de traduction choisi par le traducteur, étaient un peu différent des traductions précédentes.

En 2016, Nima Zâghian publia le livre « *Golhây-e Douzakhi* » (Les fleurs de l'enfer) dans une maison d'édition très célèbre. La deuxième édition de ce livre est rapidement parue en 2017, et trois ans plus tard, en 2020, la troisième édition est parue et entrée en librairies. La dernière édition (la quinzième) date de 2021. Dans ce livre, Zâghian, pour la première fois, présente une traduction complète et originale des poèmes de Baudelaire, et ajoute des mots et des phrases au texte pour que les lecteurs comprennent mieux le sens du poème. Mais est-ce que cela permettra vraiment aux lecteurs iraniens de mieux comprendre ces poèmes ? « Nima Zâghian, traducteur de l'œuvre complète de Baudelaire, en étudiant les traductions précédentes, constata que ces traducteurs n'avaient pas respecté le langage poétique de Baudelaire et avaient traduit du mot à mot » (Zâghian, 2016 : 10)

Après la Révolution islamique, les éditeurs publièrent des œuvres qui ne s'opposait pas à « l'horizon d'attente » des lecteurs. Selon *Mehr News Agency*, la traduction de Zâghian est plus proche de l'esprit des poèmes du poète français. Il convient également de noter qu'avec cette traduction, Zâghian a mis pour la première fois, le recueil complet de ces poèmes, à la disposition des Iraniens. Auparavant, seules

quelques parties de ce livre avait été traduites par Morteza Shams, Eslâmi Nadoushan et Parsayar.

En effet, le rôle de traducteur ne se résume pas à trouver des équivalents dans la langue cible, mais consiste aussi à connaître sa structure culturelle et sociale. La langue persane est très riche surtout dans le domaine de la poésie avait une très longue histoire, les traducteurs peuvent donc comprendre et exprimer les termes, les notions et les aspects auxquels le poète français fait allusion. Par exemple, chaque traducteur iranien a traduit le titre « Les Fleurs du Mal » selon ses propres concepts, l'un l'a traduit par « *Golhây-é Ranj* » (les fleurs de souffrance), un autre par « *Golhây-é Douzakhi* » (Les fleurs de l'enfer).

Il faut rechercher les raisons de l'intérêt pour les œuvres de Charles Baudelaire dans la situation du pays car selon Jauss, la réception d'une œuvre littéraire est un processus historico-social : « L'œuvre littéraire n'a qu'une autonomie relative. Elle doit être analysée dans un rapport dialectique avec la société (...) lors d'une période définie » (Jauss, 1978 : 269)

*Le Peintre de la vie moderne* est un recueil d'essais de Baudelaire, sur le peintre et dessinateur, Constantin Guys. Cette étude qui a été publiée en trois parties, les 26 et 29 novembre, et le 3 décembre 1863, par *Le Figaro*, et en 1869, dans *L'Art romantique*. Il essaie de montrer pourquoi l'artiste doit prendre en compte ce qu'il appelle « la modernité », c'est-à-dire l'époque dans laquelle l'artiste vit et travaille. Cet ouvrage a été traduit en Iran, par deux traducteurs. En 2014,

les éditions *Hérfé-y-é névissandé* ont publié ce livre mais la plupart des traductions étaient de l'anglais au persan.

*La Fanfarlo*, satire du monde du théâtre et de la littérature, est un autre ouvrage de Baudelaire, traduit en Iran, par deux traducteurs, en 2014, puis en 2019, par Parviz Shahdi, qui n'a pas eu beaucoup de succès en Iran, car il venait presque un siècle et demi après sa publication en France. Deux maisons d'édition *Farhang-é Djavid* et *Beh-Négar*, l'ont publié. Cette ouvrage qui est un des premiers textes du jeune Baudelaire, est une satire du monde du théâtre et de la littérature, qui témoigne de l'éternelle fascination – dans un mélange d'attraction et de répulsion – de Baudelaire pour la femme.

*Mon cœur mis à nu*, journal intime est un recueil de fragments inachevés de Charles Baudelaire, publiés à titre posthume en 1887. Cet ouvrage a été traduit en 2019, par Azim Jaberí, aux maisons d'édition *Daron*. Ce livre n'a pas eu non plus un grand succès en Iran, peut-être à cause du manque de popularité du traducteur et de la maison d'édition. Charles Baudelaire a rédigé d'autres livres qui n'ont pas été traduits en Iran. Mais *Les Fleurs du Mal* était un livre très connu dans le monde et surtout en Iran. Donc, jour après jour, ces poèmes sont devenus plus importants en Iran, surtout pour ceux qui faisaient des études académiques, les philosophes et les étudiants en sciences humaines, attirés par l'univers de Baudelaire et ses poèmes.

La question qui se pose est de savoir pourquoi Baudelaire et son recueil *Les Fleurs du Mal* ont reçu cet accueil dans notre pays, après 1979/1358.

À partir de 1979, la société iranienne change, les gens et la ville se dirigent vers la modernité, les gens s'intéressent à la poésie moderne parce qu'elle parle de leurs sentiments et de la société dans laquelle ils vivent. Peu à peu, les thèmes des poèmes de Baudelaire sont devenus très importants en Iran, comme le thème de la ville qui représente à ses yeux, la modernité. Par exemple dans la deuxième partie *des Fleurs du Mal* (Tableaux parisiens), où il fait référence à Paris, Baudelaire aborde des thèmes modernes assez provocateurs pour l'époque, le Mal sous toutes ses formes, la déchéance physique et morale, le sentiment de révolte, la corruption, les amours interdits, la métaphysique, la spiritualité, les liens entre réalité et idée, concret et abstrait. Il semble que les thèmes du recueil, le style de l'auteur et la situation socio-culturelle de l'Iran après la Révolution islamique, soient à l'origine de ce bon accueil aux œuvres de Baudelaire en Iran.

Les poètes ne se contentent plus d'une simple dénonciation ou critique des problèmes politiques et sociaux mais proposent aussi, des solutions et des réformes. Ainsi, de nouveaux termes et concepts s'introduisirent dans la nouvelle poésie, et les images poétiques devinrent plus profondes mais aussi plus vagues et difficiles à saisir. Certaines œuvres de Shâmlou, la poésie de Forough Farrokhzâd et Sohrâb Sepehri sont plus proches de la prose poétique de Baudelaire.

En conséquence, avec l'émergence de ces poètes, la familiarité des gens avec ce style de poésie et l'évolution du goût des lecteurs iraniens, les gens se sont progressivement intéressés aux poèmes de Baudelaire.

Au fur et à mesure que les gens se tournaient vers les poètes iraniens, le nombre des lecteurs des poèmes de Baudelaire augmentaient aussi. Les lecteurs ont compris que certains poèmes de Baudelaire étaient très proches de certains poèmes iraniens de Sohrâb Sepehri ou Nimâ Youshidj. De nombreuses recherches académiques ont été faites sur ces poèmes dont la plupart sont des études comparatives comme les articles cités ci-dessous :

L'article *Baudelaire et Sohrâb Sepehri à la recherche du paradis perdu* de Mahboubeh Fahim Kalam en 2008, fait référence à certaines idées et thèmes de la poésie de Sepehri similaires aux thèmes des poèmes de Baudelaire. Cet article examine les similitudes et les différences de contenu et de pensée poétique de ces deux poètes, dans une approche comparative, d'un point de vue littéraire et mystique.

L'article *Etude comparative de quelques thèmes fondamentaux de la poésie d'Ahmad Shâmlou et de Charles Baudelaire* de Nahid Shahverdiani et Sepehr Yahyavi Tajabadi en 2019, compare certains thèmes et étudie les similitudes et les différences entre ces deux poètes, iranien et français. Malgré un écart d'environ un siècle entre les deux poètes, il existe des similitudes dans leur poésie et leur personnalité.

L'article *Le monde poétique moderne chez Charles Baudelaire et Nimâ Youshidj* de Shahla Gharayi et Karim Hayati Ashtiani en 2017, explique que Charles Baudelaire et Nimâ Youshidj étaient les deux poètes modernes les plus célèbres de leur époque et ont eu un grand impact sur le développement de la poésie moderne de leur temps.

En dehors de ces articles, d'autres articles ont été écrits sur Baudelaire dont la plupart sont des articles comparatifs. Nous avons seulement évoqué les plus importants qui montrent pourquoi, jour après jour, son succès a augmenté en Iran.

A partir de 1996, grâce aux étudiants et aux professeurs iraniens, Charles Baudelaire et ses poèmes sont devenus le sujet de nombreuses mémoires de Master, en français et en persan, qui ont conduit à une meilleure connaissance de cet auteur.

D'autres raisons de l'accueil aux œuvres de Charles Baudelaire en Iran, ces dernières années, étaient la publication des revues et des livres très connus de Daryush Shayegan, poètes et écrivains contemporains iraniens, qui a écrit un livre sur Charles Baudelaire. Daryush Shayegan en choisissant le nom « *Jonoun-é Hoshyarî* » (La folie de la conscience) pour cette œuvre, affirme que Charles Baudelaire mérite ce titre car c'est lui qui a consciemment exploré la folie cachée dans l'âme et la psyché humaine, sans succomber à la séduction de la folie et en l'examinant d'un point de vue critique. Cet ouvrage a été publié par les éditions *Nashr-é Nazar* en 2015, et a rapidement été republié une deuxième et troisième fois.

La revue *Bukhara*, une revue en persan publiée à Téhéran et éditée par Ali Dehbashi, a consacré plusieurs pages aux livres très connus de Daryush Shayegan et aux poèmes de Charles Baudelaire. Daryush Shayegan qui a une bonne connaissance du français et de Charles Baudelaire, fait partie des critiques célèbres en Iran. Plusieurs journaux ont aussi consacré des pages à Baudelaire et à ses poèmes, parmi ces journaux, *kayhan* et *Iran* qui sont les plus connus. Il est évident qu'un bon accueil de la presse peut assurer une bonne vente et assurer une présence meilleure et durable du livre sur le marché.

Ces poèmes ont également attiré l'attention des écrivains iraniens comme Sadegh Hedayat (1903-1951). D'après Daryush Shaygan, Sadegh Hedayat dans son œuvre intitulée *La Chouette aveugle*, s'est inspiré des « *Tableaux Parisiens* », de « *La charogne* » et *des petits poèmes en prose* de Baudelaire.

Mohamad Ali Eslâmi Nadoushan mentionne également dans son livre, que Sadegh Hedayat s'est inspiré de Baudelaire et des poèmes « *"La mort des pauvres"*, *"Le désir de peindre"*, *"La chambre double"* et *"Les flambeaux vivants"* », que les gens se sont ainsi familiarisés avec ce style d'écriture et que son succès en Iran, a augmenté. (Eslâmi Nadoushan, 1962 : 258)

## V. Analyse de l'accueil aux œuvres de Charles Baudelaire

Comme nous l'avons constaté, certains ouvrages de Charles Baudelaire après la Révolution islamique, ont attiré l'attention des lecteurs, des philosophes et des éditeurs, alors qu'avant la Révolution islamique, ces œuvres n'avaient pas été très appréciées par le public iranien et n'avaient pas donné lieu à des recherches très étendues. Après la Révolution islamique, la situation socio-politique des lecteurs a changé, ainsi que la qualité de la traduction et la notoriété des traducteurs et des éditeurs.

« L'horizon d'attente » des lecteurs iraniens progressivement a évolué. La plupart des poèmes de Baudelaire ont été traduits en persan et sont l'objet de multiples recherches, car ils répondent aux attentes du grand public. Les éditeurs connaissent le marché du livre et le goût des Iraniens pour la lecture, mais malheureusement ces dernières années, le marché iranien du livre a été affecté par des questions financières et la lecture a perdu de son importance chez les Iraniens, notamment à cause des problèmes économiques et sociaux, provoqués par les guerres Iran-Irak et autres, qui ont eu une influence négative sur l'accueil aux livres étrangers.

Mais à partir de 1991/1370, avec l'amélioration du niveau de vie, l'augmentation des revues et l'intérêt des traducteurs iraniens pour les poèmes de Baudelaire, peu à peu cet intérêt a augmenté. Comme Valérie de Daran l'a dit : « Pour les traductions, il est intéressant d'examiner avec attention l'horizon d'attente et la façon dont la traduction s'établit, ou non, dans la culture dite « d'arrivée ». La réception des traductions s'effectue dans un milieu culturel, linguistique et littéraire différent du milieu d'origine, et la relation entre l'œuvre et ses destinataires en est nécessairement affectée » (Daran, 2010 : 15)

Pour que cette relation s'établisse, des mesures sont nécessaires de la part du traducteur et de l'éditeur comme l'étude du meilleur moment pour la publication d'un ouvrage en Iran. Ceci est très important surtout pour présenter un ouvrage qui vient d'un autre pays.

Un coup d'œil sur les ouvrages traduits nous montre que les œuvres de Charles Baudelaire après la Révolution islamique, ont attiré l'attention des éditeurs, des lecteurs et des critiques, et répondent mieux aux attentes du public iranien.

## VI. Les œuvres traduites de Charles Baudelaire en Iran de 1956 à 2021

Afin de mieux comprendre l'accueil aux œuvres de Baudelaire en Iran, nous présentons dans le tableau ci-dessous, les maisons d'éditions iraniennes qui ont publié les traductions des œuvres de Baudelaire, les noms des traducteurs et les dates de traduction. Dans ce tableau, nous nous contenterons de présenter les poèmes *des Fleurs du mal*.

	<b>Titres des ouvrages traduits</b>	<b>Titres des ouvrages originaux</b>	<b>Maison d'édition</b>	<b>Nom des Traducteurs</b>	<b>Année de Publication</b>	<b>Année de réédition</b>

1	<i>Qetehây ee az Golhây-é Ranj</i>	<i>Les Fleurs du Mal</i>	Gutenberg	Morteza Shams	1956	
2	<i>Mâlal-é Paris va bargoziid é-i az Golhây-é badi</i>	<i>Le spleen de Paris et choix de Poèmes des Fleurs du mal</i>	Bongah-é tarjom-é va Nashr-é ketab	Moham mad Ali Eslâmi Nadoushan	1962	1970
			Sherkat-é Enteshara t-é Elmi va Farhangi	Moham mad Ali Eslâmi Nadoushan	2015	
			Farhang-é Djavid	Moham mad Ali Eslâmi Nadoushan	2016	
3	<i>Golhây-</i>	<i>Les</i>	Hermes	Moham	2002	2005

	<i>é Ranj</i>	<i>Fleurs du Mal</i>		mad Reza Parsayar		
					2012	
					2014	
					2021	
4	<i>Naghash -é Zendegi- é Moderne</i>	<i>Peintre de la vie moderne</i>	Hérfé-y-é névissandé	Robert Safarian	2014	2018
		<i>Peintre de la vie moderne</i>	Roozegar -é No	Marzieh Khosravi	2015	
5	<i>Fanfarlo</i>	<i>La Fanfarlo</i>	Beh-Négar	Sophia Mosafer	2014	
		<i>La Fanfarlo</i>	Farhang-é Djavid	Parviz Shahdi	2019	
6	<i>Golhây- é Douzakh i</i>	<i>Les Fleurs du Ma</i>	Entesharat-é Négah	Nima Zâghian	2016	
					2017	

		<i>Les Fleurs du Mal</i>	Hermes	Nima Zâghian	2021	2020
7	<i>Mesl-é yek kosé mahi dar moj</i>	<i>Les Fleurs du Mal, choix de poèmes</i>	Afraz	Assiyeh Heydari	2017	
8	<i>Dandy Shahr</i>		Nimaj	Assiyeh Heydari	2017	
9	<i>Ghalb-é Oryan</i>	<i>Mon cœur mis à nu</i>	Daron	Azim Jaberí	2019	
10	<i>Konjkavi hay-é zibay-i shénakht i</i>	<i>Salon de 1846 ,1975</i>	Kian Afraz	Mojtaba Ashrafi	2020	

## Conclusion

Nos recherches montrent que nous pouvons diviser l'accueil au recueil de poèmes de Charles Baudelaire en deux parties, de 1956 à 1978, et de 1978 à 2021. Avant la Révolution islamique, ces poèmes n'ont été l'objet d'aucune étude et n'ont pas attiré l'attention de la presse iranienne et des lecteurs. Dans ces années, ces poèmes n'ont malheureusement pas éveillé l'intérêt des chercheurs, autrement dit, il n'existe pas en Iran, d'études

approfondies consacrées à Baudelaire et à son recueil de poèmes, à part chez deux traducteurs qui ont traduit ses poèmes en persan. Ces poèmes n'ont pas trouvé de lecteurs au début, mais avec la traduction d'Eslâmi Nadoushan, l'attention à Baudelaire et à ses poèmes a évolué, et après la Révolution islamique, beaucoup de recherches ont été faites sur cet auteur. Après la Révolution islamique, avec le développement de la presse et l'augmentation du nombre des traducteurs, les goûts des lecteurs, petit à petit, ont changé.

Des traducteurs très connus comme Nadoushan, Parsayar et Zâghian ont répondu aux attentes du public iranien et beaucoup de recherches, d'article, de mémoires ont été faits par les étudiants. A partir de 1978, cet ouvrage a été l'objet de recherches critiques, comparatives et universitaires, et jour après jour, les Iraniens se sont familiarisés avec la pensée de Baudelaire et ses poèmes pleins de mystères et de symboles.

L'accueil aux traductions du recueil de poèmes de Baudelaire, dépend de plusieurs éléments :

- Les goûts des lecteurs
- La situation socio-culturelle du lecteur
- La qualité de traduire les poèmes
- La notoriété des traducteurs et des maisons d'édition

La découverte de la littérature étrangère, surtout la poésie, augmente de façon évidente dans un pays comme le nôtre, mais ce qui a poussé un certain nombre d'étudiants iraniens, en Iran et à l'étranger, à se consacrer à des études comparatives, sur des écrivains comme Charles Baudelaire, est la ressemblance qui peut exister entre les thèmes de ses ouvrages et les thèmes présents chez certains poètes et auteurs iraniens comme Sadegh Hedayat ou Nima Youshidj, et certains travaux de recherches

universitaires dans le domaine de la littérature comparée, sont redevables aux traducteurs qui ont traduit ces poèmes.

## Bibliographie

- Ashrafi, Mojtaba. (2020). *Konjkavihay-é zibay-i shénakhti (Salon de 1846 ,1975)*. Téhéran : Kian Afraz.
- Bonneville, Georges. (1998). *Les Fleurs du Mal*. Paris : Hatier.
- Daran, Valérie de. (2010). *Traduit de l'allemand (Autriche) : Étude d'un transfert littéraire*, Suisse : Peter Lang.
- Dehbashi, Ali. (2015). « Az panj eghlim-é Hozor ta Charles Baudelaire » (Des cinq climats de présence à Charles Baudelaire), *La revue Bukhara*, (n. 109), pp. 251-253.
- Digard, Jean-Pierre, Hourcade, Bernard et Richard, Yann. (2007). *L'Iran au XXe siècle, Entre nationalisme, islam et mondialisation*. Paris : Fayard.
- Eco, Umberto. (1985). *Lector in fabula, le rôle du lecteur, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher*. Paris : Grasset & Fasquelle.
- Eslami Nadoushan, Mohammad Ali. (1962). *Mâlal-é Paris va bargozidé-i az Golhây-é badi (Le spleen de Paris et choix de Poèmes des Fleurs du mal)*. Téhéran : Bongah-é tarjom-é va Nashr-é ketab.
- Fahim Kalam, Mahboubeh. (2008). « Baudelaire et Sohrâb Sepehri à la recherche du paradis perdu ». *Études de littérature comparée*, (n. 8), pp. 125-138.
- Gharayi, Shahla, Hayati Ashtiani, Karim. (2017). « Le monde poétique moderne chez Charles Baudelaire et Nimâ Youshidj ». *Études de littérature comparée*, (n. 16), pp. 145-164.
- Hedayat, Sadegh. (1958). *La Chouette aveugle*. Téhéran : Amir-Kabir.
- Heydari, Assiyeh. (2017). *Dandy Shahr*. Téhéran : Nimaj.
- Heydari, Assiyeh. (2017). *Mesl-é yek kosé mahi dar moj (Les Fleurs du Mal, choix de poèmes)*. Téhéran : Afraz.
- Jaberí, Azim. (2019). *Ghalb-é Oryan (Mon cœur mis à nu)*. Karaj : Daron.

- Jauss, Hans Robert. (1974). *Pour une esthétique de la réception.* Paris : Gallimard.
- Kamali, M.J. (2014). *Histoire de la traduction littéraire du français en persan.* Mashhad : Sokhan Gostar.
- Khosravi, Marzieh. (2015). *Naghash-é Zendegi-é Moderne (Peintre de la vie moderne).* Téhéran : Roozegar-é No.
- Molavi, Fereshteh. (1989). *La situation de la presse en Iran.* Téhéran : Keihan-é Farhangi.
- Mosafer, Sophia. (2014). *Fanfarlo (La Fanfarlo).* Téhéran : Beh-Négar.
- Parsayar, Mohammad Reza. (2002). *Golhây-é Ranj (Les Fleurs du Mal).* Téhéran : Hermes.
- Rezaï, Mahnâz. (2010). « La poésie moderne ou la poésie nimaienne\* un aperçu esthétique et historique ». *La revue de Téhéran*, (n. 55).
- Safarian, Robert. (2014). *Naghash-é Zendegi-é Moderne (Peintre de la vie moderne).* Téhéran : Hérfé-y-é névissandé.
- Shafâ, Shojâ‘oddine. (1951). *Une sélection de chefs-d’œuvre de la poésie mondiale.* Téhéran : Amir-Kabir.
- Shahdi, Parviz. (2019). *Fanfarlo (La Fanfarlo).* Téhéran : Farhang-é Djavid.
- Shahverdiani, Nahid, Yahyavi Tajabadi, Sepehr. (2019). « Etude comparative de quelques thèmes fondamentaux de la poésie d'Ahmad Shâmlou et de Charles Baudelaire ». *La revue de recherche en littérature contemporaine*, (n. 1), pp. 167-192.
- Shams, Morteza. (1956). *Qetehâyee az Golhây-é Ranj (Les Fleurs du Mal, choix de poèmes).* Téhéran : Gutenberg.
- Shayegan, Daryush. (2015). *Jonoun-é Hoshyari (La folie de la conscience).* Téhéran : Nashr-é Nazar.
- Tavalli, Majid. (1993). « Shâéri âshegh va asir dar maghak-é andoh-o dard » (Un poète amoureux et captif dans l’abîme du chagrin et de la douleur ). *La revue kayhan-é Farhangi*, (n. 100), p. 155.
- Zâghian, Nimâ. (2016). *Golhây-é Douzakhi (Les Fleurs du Mal).* Téhéran : Entesharat-é Négah.
- Iran newspaper*, 13 juin 2017 (consultable sur [www.magiran.com/article/3575083](http://www.magiran.com/article/3575083))

*Mehr News Agency*, 23 février 2020 (consultable sur  
[www.mehrnews.com/news/4860139/](http://www.mehrnews.com/news/4860139/))  
<http://www.unjourunpoeme.fr/auteurs/baudelaire-charles>  
<https://www.institutdefrance.fr/charles-baudelaire-poete-de-la-modernite/>  
<http://www.teheran.ir/spip.php?article1199#gsc.tab=0>  
[http://locipompeiani.free.fr/pages/Les\\_Fleurs\\_du\\_Mal.htm](http://locipompeiani.free.fr/pages/Les_Fleurs_du_Mal.htm)



پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی  
پرتال جامع علوم انسانی



پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی  
پرتمال جامع علوم انسانی

## **The reception of Charles Baudelaire's poem in Iran**

Zahra DOUST HESAR\*

Mohammad-Reza FARSIAN\*\*

Hamideh LOTFINIA \*\*\*

### **Abstract**

The reception of Charles Baudelaire's work (1821-1867) in Iran dates from 1956, almost a century after their publication in France. In 1857, Charles Baudelaire published his major work, a collection of poems entitled "The Flowers of Evil".

French literature has greatly influenced Persian literature. So we can assume that the coming to power of different kings and the conditions of Iranian society can also be effective in the way these poems are translated.

This approach tries to analyze of Iran's reception of the works of Charles Baudelaire. Therefore, with The Reception Theory of Hans Robert Jauss, we seek to show the importance "socio-cultural" factors in translating Charles Baudelaire's poems in Iran and to clarify the different horizons of expectation in the eyes of Iranian readers before and after the Islamic Revolution.

This article describes the works of this French poet in Iran and how to translate, read and interpret it.

---

\* Master student in French Translation, Ferdowsi University of Mashhad, Mashhad, Iran.

**E-mail:** [doust\\_zahra@yahoo.com](mailto:doust_zahra@yahoo.com)

\*\* Professor, Ferdowsi University of Mashhad, Mashhad, Iran. (corresponding author)

**E-mail:** [farsian@um.ac.ir](mailto:farsian@um.ac.ir)

\*\*\* Part-time instructor, Ferdowsi University of Mashhad, Mashhad, Iran.

**E-mail:** [hamideh.lotfinia@gmail.com](mailto:hamideh.lotfinia@gmail.com)

(Received: 01/01/2000; Accepted: 01/01/2000)

**Keywords :** Charles Baudelaire, *Flowers of Evil*, reception, horizon of expectation, translation of French poetry in Iran.



## پذیرش شعر شارل بودلر در ایران

زهرا دوست حصار\*

دانشجوی کارشناسی ارشد مترجمی زبان فرانسه، دانشگاه فردوسی مشهد

محمد رضا فارسیان\*\*

استاد گروه زبان فرانسه دانشگاه فردوسی مشهد، نویسنده مسئول

حمیده لطفی نیا\*\*\*

مدرس مدعو گروه زبان فرانسه، دانشگاه فردوسی مشهد

### چکیده

استقبال از آثار شارل بودلر (1821-1867) در ایران به سال ۱۹۵۶ تقریباً یک قرن پس از انتشار آن‌ها در فرانسه بر می‌گردد. شارل بودلر اثر مهم خود، مجموعه‌ای از اشعار تحت عنوان "گل‌های بدی" را در سال ۱۸۵۷ منتشر کرد.

ادبیات فرانسه تأثیر زیادی بر ادبیات فارسی گذاشت‌است. به طوری که می‌توان گفت روی کار آمدن پادشاهان مختلف و شرایط حاکم بر جامعه‌ی ایران نیز می‌تواند در نحوه‌ی ترجمه‌ی این اشعار موثر بوده باشدند.

این رویکرد سعی در تحلیل استقبال ایرانیان از آثار شارل بودلر دارد. از این رو، از دیدگاه نظریه‌ی دریافت هانس روپرت یاوس در صدد بررسی شرایط "اجتماعی-فرهنگی" حاکم بر جامعه و تأثیر آن‌ها بر ترجمه‌ی اشعار شارل بودلر در ایران و روشن ساختن افق‌های مختلف انتظار در نگاه خواننده‌ی ایرانی پیش و پس از انقلاب اسلامی هستیم.

این پژوهش به شرح آثار این شاعر فرانسوی در ایران و نحوه‌ی ترجمه، خوانش و تفسیر آن می‌پردازد.

**کلیدواژگان:** شارل بودلر، گل‌های بدی، دریافت، افق انتظار، ترجمه شعر فرانسه در ایران.

\* E-mail: doust\_zahra@yahoo.com

\*\* E-mail: farsian@um.ac.ir

\*\*\* E-mail: hamideh.lotfinia@gmail.com



پژوهشگاه علوم انسانی و مطالعات فرهنگی  
پرتمال جامع علوم انسانی